

Amour, Gloire & Corneilles



GROWE
EDITION

Le Jardin des Corneilles



Ménagerie

Grand
Amphi.

Jardin Alpin

Grandes
Serres

Jardin de l'École de Botanique

Jardin écologique

Grande Galerie
de l'Évolution

Galerie de Minéralogie

Herbier national

Galerie de Paléo. et
d'Anatomie comparée

Amour, Gloire & Corneilles

Une histoire qui vaut son pesant de cacahouètes

Par zyoute

Remerciements

Moi, zyoute, bayeur aux corneilles professionnel bénévole, “marchand de glaces” ambulant pour corneilles, remercie ici tous ceux qui m’ont aidé, d’une quelconque façon, à rédiger ce livre.

Je remercie bien entendu les corneilles pour leur amour sincère et véritable, durable dans le temps, et en aucun cas lié à la profusion de nourriture que je leur ai apporté tout au long de ces dernières années et qui ne se transforme absolument pas en crainte dès que j’ai à la main un objet qu’elles n’ont jamais vu. Parmi elles j’ai une pensée toute particulière pour W070 et G343, premières corneilles avec lesquelles j’ai sympathisé. Je remercie W145 pour toutes les fois où il a méticuleusement fait tout le tour des arbres près desquels je m’arrêtais pour vérifier s’il n’y avait pas quelque chose. Je ne remercie pas G352 pour être devenue de plus en plus craintive avec moi, ni Dwayne pour toutes les fois où il m’a violemment picoré les doigts parce que c’est une grosse brute stressée, et surtout pas G279 qui a décidé que j’avais trop d’amis corneilles pour pouvoir vraiment se rapprocher de moi. Mais je remercie W099 pour être devenue de plus en plus familière, W001 pour “notre truc”, et surtout Printemps pour toutes les fois où elle est venue me voir, et notamment cette fois au début de l’été 2022 où elle est restée avec moi pendant au moins un quart d’heure à ne rien faire de particulier si ce n’est s’occuper de ses plumes, car c’est peut-être la seule fois où je me suis dit qu’il est possible de construire un vrai lien avec ces oiseaux définitivement sauvages.

Bien sûr je remercie aussi tous les humains qui m’ont aidé, à commencer par Djigr qui m’accompagne au quotidien et pour chaque moment Corneilles. Je remercie également Jastrow75, Xirirkh et à nouveau Djigr pour leurs relectures du manuscrit. Je remercie tous ceux avec qui j’ai pu discuter de corneilles : Perrine Lequitte-Charransol, Borek Strudel, Anne Soie, le Pr. Jiguet, ainsi que tous les corneillistes bénévoles dont je ne connais pas le nom, et Geoffrey Le Guilcher et Camille Royer dont la BD sur les corneilles est sur le point de sortir au moment où j’écris ces lignes. Pour finir je tiens à remercier Camille Zamant et le Muséum national d’Histoire naturelle pour m’avoir offert la possibilité de faire partager ma passion des corneilles avec le grand public lors des sorties que nous organisons avec Djigr, Jastrow75 et Perrine.

Préface

En tant que biologiste, et même si je ne suis pas un grand passionné des oiseaux – je leur préfère des groupes moins connus du grand public comme les insectes – j’ai néanmoins toujours été impressionné par les capacités cognitives, “l’intelligence”, des Corvidés. On les dit capables de battre les “grands singes” dans de nombreux tests d’intelligence, de pouvoir effectuer des raisonnements à plusieurs étapes, ou d’avoir des notions de physique de base, telles que la poussée d’Archimède. Cependant, il y a encore quelques années, je ne me serais pas imaginé aller presque quotidiennement rendre visite aux corneilles du parc juste à côté de chez moi, tenter de faire des expériences dessus, et encore moins raconter leur vie amoureuse tourmentée.

Alors comment en suis-je arrivé là ? Eh bien j’ai l’impression qu’une fois que l’on pose un pied dans le monde des corneilles on n’en ressort plus jamais. Les corneilles sont effectivement très intelligentes, et on le ressent très vite à leur contact. Chacune a sa personnalité, mais aussi ses états d’esprits qui varient de jours en jours. Les observer, c’est être sûr de faire de chaque sortie un moment unique, et la possibilité offerte par le programme de baguage de les identifier et donc de les suivre permet vraiment d’apprendre à les connaître. Et l’humain n’a pas besoin de plus pour s’attacher : reconnaître un individu, savoir qu’il nous reconnaît, passer du temps avec, éventuellement lui apporter des soins (par la nourriture), et le tour est joué : si le chemin vers le cœur d’une corneille passe bien par son estomac, celui vers le cœur d’un humain passe par la main qui remplit le dit estomac ! Et c’est ainsi que l’on fini par connaître individuellement plusieurs dizaines de corneilles, et que certaines deviennent des sortes d’animaux de compagnie, qui plus est sans les contraintes de rigueur qui vont avec.

Mais cela ne doit pas faire oublier une dure vérité : ces oiseaux, aussi attachants soient-ils, restent des animaux sauvages. Le fait qu’ils vivent en ville, qu’ils se rapprochent à moins d’un mètre d’un humain, ou qu’ils viennent chercher de la nourriture dans la main ne doit surtout pas le faire oublier. Et c’est en tant que biologiste que je me sens obligé de le rappeler. Car cela a en réalité de lourdes conséquences : trop souvent je vois des personnes dans le jardin en train de gronder les corneilles car elles n’agissent pas comme elles

le désirent, et si cela est tout aussi inutile qu'anodin, c'est également un symptôme du fait que nombreux sont ceux qui, à trop observer les corneilles, finissent par oublier où se trouve la limite entre ce que l'on peut faire et ce l'on ne doit pas faire. N'en déplaise aux autorités qui l'interdisent, donner quelques cacahouètes à des corneilles n'a aucun impact sur leur présence ou leur abondance : d'après mes propres calculs (qui ne sont pas d'une grande précision), la quantité de nourriture qu'ingèrent les corneilles du Jardin des Plantes est équivalente à 15 grandes portions de frites McDo par jour ! Donc les nourrir, pourquoi pas, même s'il est bon de rappeler que des études ont montré que le nourrissage massif peut rendre les oiseaux agressifs entre eux et participer à la propagation de maladies. Ce que l'on ne doit pas faire par contre, c'est essayer d'intervenir directement dans leur vie : certains ont déjà eu la volonté de médicamenter des corneilles, et l'ont peut être même fait. Mais en aucun cas cela ne peut être bon pour la corneille car il est impossible de donner une dose précise de médicament à un animal sauvage, ni de diagnostiquer un animal en dehors d'un cabinet vétérinaire. Ce constat est aussi vrai à propos des blessures : rien de sert de vouloir aider une corneille qui nous semble en mauvais état : de toute façon une corneille faible au point de pouvoir être attrapée par un humain a déjà une patte dans la tombe, si ce n'est les deux.

Les observateurs de corneilles que nous sommes ne sont au final que des observateurs, et pas des acteurs dans la vie de ces animaux sauvages. Ne pas s'en rendre compte c'est aussi s'exposer à des blessures, car rien ne dit qu'une corneille, même si on vient la voir tous les jours, sera encore là le lendemain.

Mais au final n'être qu'un simple observateur est déjà amplement suffisant pour observer toute la beauté et toute la complexité de la vie des corneilles, comme le simple observateur que je suis espère le démontrer dans ce livre.

Chapitre 1 : Vers un nouvel ordre jardinier

Cette histoire commence à la fin du printemps 2020, à Paris. À ce moment, les humains sont concentrés sur la pandémie de COVID19, et lors du premier confinement, les parcs sont fermés, y compris celui qui va nous intéresser. Le Jardin des Plantes, grand parc de 24 ha, et haut lieu de la biodiversité urbaine de la capitale. Biodiversité, qui compte entre autres pigeons, rats, nombreuses abeilles sauvages et renards, une espèce qui étend sa majestueuse ombre noire sur cet endroit dont elle a fait l'un de ses fiefs : la corneille noire (*Corvus corone*, L., 1758).

La corneille noire, ce fier oiseau d'un demi-kilo, a élu domicile dans la capitale depuis les années 70, et y est même devenu le seul « corbeau » au gré des évolutions de la ville : le corbeau freux n'y résidant plus, le choucas des tours n'étant plus que de passage dans les bois parisiens, et le grand corbeau n'étant plus présent en plaines en France depuis plusieurs siècles. Mais ce n'est que depuis le début des années 2000 que la corneille noire a pris son essor à Paris, et ce grâce à une nouveauté qui aurait pu sembler anodine : l'apparition des sacs poubelles transparents. En effet l'intelligent oiseau a vite appris à reconnaître les emballages de nourritures, tout particulièrement de fast-food contenant un délicat mets : les frites. Les nouvelles ressources ainsi disponibles eurent pour conséquence une grande augmentation du nombre de corneilles dans la capitale. En somme les corneilles devinrent vraiment parisiennes : elles vivaient dans peu d'espace, et mangeaient des frites.

Ce phénomène était tout particulièrement vrai et même accentué dans le Jardin des Plantes (que nous nommerons désormais Jardin des Corneilles, ou JdC) : les corneilles y trouvaient de grands arbres pour dormir la nuit –qui plus est au calme et sans éclairage public – et les passants avides du McDo d'Austerlitz y abandonnaient des quantités de nourriture à faire bayer n'importe quelle corneille.

Mais tout se brisa au printemps 2020 : plus de passants, plus de touristes, plus personne. Et donc plus de nourriture. Le tout à une période particulièrement tendue de l'année, où les couples territoriaux ne peuvent se permettre d'abandonner leurs territoires, car ils ont des corneillons au nid. Des

corneilles disparurent, des territoires s'effondrèrent, tout était prêt pour qu'un nouvel ordre jardinier se mette en place.

Chapitre 2 : De petits nouveaux s'installent

Bien entendu, toutes les corneilles ne furent pas également touchées. Certains couples bien établis dans le jardin ne furent que peu affectés par le confinement, comme W003 et Alfred, ou Bob et Alice, qui conservèrent leurs très grands territoires. D'autres par contre payèrent le prix fort : W031, compagnon de W099, disparut, et W099 perdit son territoire.

Mais l'espace laissé inoccupé, surtout dans un lieu aussi prisé que le JdC, n'aurait pu rester vacant longtemps. G273 et G276 s'approprièrent une partie de l'école de botanique (EB) et la zone devant l'herbier, W112 et W145 déplacèrent leur territoire du fond de la ménagerie à l'avant, près de l'EB. Un étrange troupe – Gwen, Gaëlle et Grégory le boiteux – s'installa devant la galerie de Paléontologie, ancien haut lieu du flock¹. Un couple nouvellement formé s'installa pour sa part dans les jardins centraux, à cheval et le long du jardin écologique : W070 et G343, ce dernier ne portant alors que son ancienne bague métal, signe de son ancienne identité : W084. W070 était une veuve : elle était connue pour avoir été en couple avec W018, jusqu'à la disparition de celui-ci, à la fin 2018. Ensemble, ils avaient bâti plusieurs nids et défendu un grand territoire près de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière. G343 n'avait, lui, jamais été en couple, bien qu'ayant le même âge que W070.

L'été 2020 marqua également l'arrivée de trois petits chouchous : G279, G292 et G352 (aka Malcolm – même si c'est une fille –, aka Bébé, aka Princesse, élu Plus Mignon des Corneillon édition 2020-21). G279 était un corneillon passé par le centre de la faune sauvage de Maison Alfort². Il

¹ Il existe chez les corneilles deux types d'organisation sociale : elles sont soit en couple et défendent un territoire, soit vivent en groupe sans territoire particulier. De tels groupes sont nommés *flock*, terme directement issu de l'anglais, et le terme de *murder* peut aussi être utilisé. Ils contiennent généralement des individus célibataires, et donc souvent jeunes, même si des individus plus âgés mais également célibataires peuvent s'y trouver. Les corneilles se réunissent en *flock* pour chercher ensemble de la nourriture, et pour la sécurité.

² Le centre de la faune sauvage de Maison Alfort est un centre vétérinaire situé dans la commune du même nom. Il a la particularité d'être un des rares centres vétérinaires habilités à prendre en charge de la faune sauvage. Ainsi, de nombreux animaux

s'adapta vite et bien à la vie dans le jardin, ne le quittant jamais, et quémendant avec ses grands yeux auprès de tout humain ne lui courant pas derrière. G352 était le seul corneillon de Alice et Bob pour 2020. Elle devient très vite très familière avec les gens, encouragée par ses parents eux même très familiers, et n'apprit pas vraiment à craindre les humains. G292 était aussi un petit de Maison Alfort. Petit, tout rond, et incapable de voler à cause de ses plumes cassées, il devint rapidement la coqueluche du jardin, et de nombreuses personnes se mirent à venir le voir tous les jours, voire plusieurs fois par jour.

De son côté, W099 avait rejoint le flock, qui après s'être établi près de la place Valhubert à la fin du premier confinement, migra rapidement vers l'EB. Mais le destin voulut que W099 ne reste pas une simple flockienne longtemps.

sauvages blessés y sont conduits chaque année, pour être soignés avant d'être relâchés. Dans le cas des corneilles, de nombreux corneillons tombés du nid sont conduits chaque année dans ce centre. **Attention : si vous trouvez un corneillon au sol, ne le touchez pas sauf si sa vie est en danger immédiat : ses parents savent où il se trouve et veillent sur lui !**

Chapitre 3 : L'automne de tous les dangers

Dwayne. Grand, puissant, impétueux. C'est ainsi que l'on nomme la plus grande des corneilles du jardin. Un grand mâle que tout corneilliste attentif saura reconnaître, mais dont les origines demeurent troubles. Il serait né et aurait grandi dans le jardin, à cheval sur l'école de botanique, la ménagerie, et le jardin écologique, et donc sur ce qui correspondait au territoire de W099 et W031. Très vite, il se serait fait remarquer par sa taille et son penchant pour la violence. Certains le surnomment Malabar, d'autre Le Gros. À la fin de l'été 2020, Dwayne se fit remarquer pour sa volonté de se faire un territoire sur l'EB, un territoire sur lequel le flock serait toléré, tant qu'il en reste le seigneur incontesté. Dans ce but, il se prit le bec à maintes reprises avec ses voisins. G273 et G276 furent facile à écraser, mais ce ne fut pas le cas de W145. W145, un mâle de relativement grande taille extrêmement vindicatif. Connu pour son sang chaud, et pour s'en prendre à n'importe quelle corneille ne le respectant pas. Il devint rapidement la némésis de Dwayne. Mais, même pour Dwayne, établir et défendre un territoire n'est pas quelque chose que l'on fait pour soi seul. Et rapidement, une corneille apparut comme jouissant de droits particuliers vis-à-vis de Dwayne, protégée par celui-ci, mais également protectrice à l'égard de son territoire : W099. Personne ne sait s'ils étaient simples amants, ou apparentés, mère et fils, car leur histoire est loin d'être finie, et réserve bien des surprises.

Pendant ce temps, un autre couple s'installa dans le jardin, et dut batailler pour se faire une place : G100 et Stéphanie. Ils s'installèrent dans le jardin écologique, du côté de la ménagerie. Très timides, ils mirent du temps à s'adapter à la vie dans le jardin, au regard des humains.

L'automne est toujours la saison des arrivées dans le jardin : de nombreux corneillons se font chasser du territoire parental, et des adultes « provinciaux » abandonnent leur territoire pour l'hiver et rejoignent le flock. Et l'une de ces nouvelles venues allait particulièrement se faire remarquer. Arrivée durant le mois de novembre, cette femelle fut d'abord identifiable à ses plumes blanchies sur les ailes et la queue, et fut nommée Minerva, avant qu'elle ne se fasse baguer, et renommer G456. La belle jeta son dévolu sur Dwayne, et le roi de l'EB ne resta pas indifférent à ses avances. Mais son cœur

était déjà pris, et Dwayne, bien que tombé sous le charme de G456, ne renia pas W099. Mais G456 ne sut tolérer une quelconque concurrence, et commença à s'en prendre à W099.

Chapitre 4 : Corneille noire et neige blanche

L'hiver 2020-2021 fut étonnamment neigeux dans la capitale, et si les corneilles en profitèrent pour jouer au chasse-neige, la blancheur de la neige ne sut cacher les drames qui se jouaient.

W099 avait changé. La fière corneille qui usait et abusait de son statut de protégée de Dwayne était devenue plus méfiante. Les incessantes attaques de G456 lui avait fait apprendre à la craindre, et elle s'éclipsait vite lorsque sa rivale arrivait. Dwayne ne prit jamais parti dans ces luttes. S'il lui arrivait de suivre W099 lorsque celle-ci s'en allait, et de la papouiller³ lorsqu'ils n'étaient que tous les deux, il fut aussi vu en train de papouiller G456, signe qu'il se sentait très proche des deux.

D'aucuns diront que les corneilles cessent de protéger leur territoire en hiver, mais ce serait se méprendre dans le Jardin des Corneilles. Ce lieu est trop convoité et trop riche pour qu'un espace laissé vacant le reste, et les corneilles ne le savent que trop bien. Certains couples, néanmoins, peuvent être moins zélés en hiver, mais cette erreur ne saurait passer inaperçue. Deux couples s'installèrent dans le jardin, mais dans des conditions bien différentes.

G272 et Ford tentèrent de s'installer entre trois territoires pourtant plutôt bien gardés : ceux de W112 et W145, G100 et Stéphanie, et W070 et G343, tout particulièrement sur un espace revendiqué par W112 et W145. Leur installation fut rude, et la lutte âpre. W145 ne comptait pas laisser une partie de son territoire lui échapper. Grand, agressif, et expérimenté – et même

³ Nous désignons sous le terme informel de papouillage l'*allopreening*. L'*allopreening* est un phénomène connu de nombreux oiseaux sociaux, qui consiste à nettoyer et entretenir le plumage d'un autre oiseau. C'est un phénomène qui n'est effectué que dans des contextes sociaux particuliers, et indique un haut niveau d'attachement entre les oiseaux. Chez les corneilles, il s'agit de l'un des principaux moyens d'entretien de la relation entre les deux membres d'un couple, ou entre parent et enfant. Il n'intervient normalement que dans une relation bien établie : le début d'une relation étant plutôt marqué par des échanges de nourriture. Cependant, et même si cela semble très rare, ce comportement peut être observé entre deux corneilles d'un flock, laissant supposer qu'il y existe des relations complexes entre les corneilles, comme c'est le cas dans les colonies de corbeaux freux.

capable, dans certains cas, de triompher de Dwayne en combat singulier –, il mena la vie dure au jeune Ford, tandis que G272 restait dans son arbre, craintive et impuissante, soutenant son compagnon par des cris insistants. Le jeune couple dut se battre pour chaque mètre carré, et, pendant un temps, ne possédait un territoire ne couvrant qu'une bien faible surface. Mais petit à petit, de jour en jour, de semaine en semaine, ils se firent une place au jardin.

Mais l'hiver est aussi la saison des drames. À la mi-janvier, G292, le petit chouchou de tous les corneillistes, rendit son dernier souffle. Personne ne sait exactement ce qui lui est arrivé. Certains prétendront qu'il était malade, d'autres diront qu'il a connu une fin violente, peut-être imputable à d'autres corneilles, et l'hypothèse d'un empoisonnement involontaire n'a pu être exclue. Il repose désormais dans le jardin, dans un lieu tenu secret. Les corneilles sont souvent impitoyables les unes avec les autres, et Grégory en fit l'expérience à la mi-février. Il souffrait depuis l'été d'une étrange maladie aux pattes. Et l'hiver avait fait empirer son état : ses pieds étaient très gonflés, et il avait perdu plusieurs doigts. Alors, ses crowlocataires lui demandèrent de partir, et le passèrent à tabac. Quand qu'il rejoignit le flock, il était en très mauvais état, mais il s'en sortit malgré tout.

C'est vers la fin de l'hiver qu'un deuxième nouveau couple arriva au JdC. Profitant d'un relâchement hivernal de W003 et Alfred, ils s'emparèrent sans difficulté d'une bonne moitié de leurs possessions jardinières. Ainsi s'installèrent G167 et Printemps.

Chapitre 5 : La guerre des nids

Les journées s'allongeaient, le froid reculait. L'heure était venue pour les corneilles de tourner les yeux vers l'avenir, vers la nouvelle année, et vers la saison de reproduction qui approchait.

Faire un nid, s'occuper de corneillons, tout cela nécessite beaucoup de ressources, et, donc, un grand territoire, et ce n'était pas le cas des possessions de G272 et Ford. Alors, en désespoir de cause, ils s'en allèrent. Ils partirent probablement à la recherche d'un meilleur endroit pour établir leur territoire. Mais, au bout de trois semaines de recherches infructueuses, ils revinrent au JdC, et reprirent leurs minces possessions, bien décidés à les agrandir. Leur décision était prise désormais : ce serait ici et nulle-part ailleurs.

C'est au même moment qu'un nouveau drame toucha le jardin, même si personne ne sait exactement ce qui s'est passé. G104 rejoignit le flock. Or, G104 était en couple, et avait son territoire près de l'entrée Cryptogamie de l'herbier, laissant présager le pire pour son compagnon. Celui-ci ne fut jamais revu.

Pendant ce temps, G352 vivait une vie des plus tranquilles et des plus agréables : enfant gâté du plus grand territoire du jardin, elle allait et venait, quémendant parfois jusque dans l'école de botanique où ses parents n'auraient su s'aventurer, et repartant rapidement se réfugier sur leur territoire, où personne n'aurait osé la suivre. En tant que jeune, elle n'avait cure des joutes qui se tramaient sur le territoire de ses parents, peut-être aurait-elle dû, car les choses n'allaient pas tarder à changer.

Bob et Alice furent particulièrement peu attentifs au Sud de leur territoire pendant l'hiver. Il faut dire que le Nord était plus riche en nourriture, mais également en perchoirs. Mais comme pour W003 et Alfred, qui perdirent la moitié de leur territoire à cause de leur manque de zèle, Bob et Alice allaient devoir se confronter à la dure réalité du jardin. Car c'est bien dans le Sud de leur territoire que décida de s'installer un nouveau couple : W147 et Sylvestre. Et s'ils durent se battre pour s'installer, ils arrachèrent à Bob et Alice plus de la moitié de leurs possessions, et marquèrent immédiatement leur nouvelle

domination en commençant la construction d'un nid. Car le moment était venu, le printemps était de retour, et la saison de reproduction allait débiter.

La plupart des couples s'étaient mis à construire un nid. W003 et Alfred choisirent un grand ginkgo pour accueillir le leur, de même que Bob et Alice, tandis que G100 et Stéphanie s'affairaient sur un marronnier. W147 et Sylvestre avaient pour leur part jeté leur dévolu sur un calocèdre, et si l'épais feuillage de l'arbre cachait parfaitement leur nid depuis le sol, il ne fut pas suffisant pour le dissimuler aux yeux de leurs voisins, aux yeux de Bob et Alice. Mais la grande question qui se posait dans le jardin ne concernait pas W147 et Sylvestre, ou Bob et Alice, mais Dwayne. Pour le bourreau des cœurs – et de l'école de botanique –, était venu le moment de faire un choix : W099 ou G456. Il ne pourrait pas faire un nid, ou élever des corneillons, avec les deux. L'une devait devenir sa compagne, et l'autre rester une simple amie. Et ce fut G456 qui l'emporta. Dwayne construisit son nid avec elle, dans un grand frêne, au milieu de l'EB. W099 ne fit pas de nid cette année-là.

Bob et Alice ne pouvaient tolérer qu'un couple leur vole la moitié de leur territoire et y bâtissent un nid pour y élever une nouvelle génération de corneilles. C'était un affront inacceptable, et un réel danger pour leur avenir, et celui de leurs petits à naître. Alors, ils s'en prirent à leurs nouveaux voisins, et tout particulièrement à leur nid. Mais leur lutte était vaine : Bob n'était pas très grand, et Alice était même plutôt petite, alors que Sylvestre était un grand mâle, parfaitement en mesure de leur tenir tête. Mais c'est alors que Bob et Alice reçurent une aide inespérée.

Quelques semaines après que W147 et Sylvestre eurent commencé à revendiquer leur territoire, un nouveau couple s'installa à la frontière Sud-Est du leur, au bout de la galerie de minéralogie du côté de l'herbier : G180 et G184. Si ces derniers s'étaient d'abord montrés modestes sur leurs revendications, se contentant de s'emparer d'un petit bout du territoire de W147 et Sylvestre, occupés à se battre avec Bob et Alice, ils étaient en réalité bien plus ambitieux. Ils visaient toute la galerie de minéralogie, et petit à petit, agrandir leur territoire au détriment de leurs voisins, jusqu'à ce jour d'avril 2021. Personne ne sait exactement qui déclencha les hostilités, mais toujours est-il que Bob et Alice, et G180 et G184 s'en prirent au territoire de W147 et Sylvestre. Le lendemain, W147 et Sylvestre étaient évincés, et G180 et G184

revendiquaient la majorité du territoire des vaincus, y compris leur nid, achevé depuis peu.

Si Bob et Alice ne gagnèrent en réalité que peu de choses dans cette guerre, les grands perdants furent bien W147 et Sylvestre. Mais ils ne laissèrent pas tomber. Réfugiés près de l'école de botanique, sur un petit bout de territoire qu'ils avaient malgré tout réussi à conserver, ils recommencèrent à bâtir un nid, dans un platane. Mais c'était trop tard : malgré une construction réalisée dans un temps record, le nid ne fut achevé qu'à un moment où toutes les autres femelles étaient déjà bien avancées dans leurs couvaisons, et W147 ne couva pas.

Mais qui dit nouvelle génération dit également qu'il est temps de se débarrasser des petits de l'an dernier. Si G352 avait jusque-là été épargnée, les corneilles rurales évinçant leurs corneillons à l'automne, elle ne pouvait rester plus longtemps. Il était temps pour elle de devenir une jeune adulte indépendante, et de découvrir la rude vie dans un flock.

Chapitre 6 : Pas de vacances au paradis

En une belle fin de printemps une nouvelle génération de corneilles vit le jour dans le jardin. Tous les couples ne connurent cependant pas le même succès. W003 et Alfred eurent un petit, qui deviendrait plus tard G582 ; W065 et W104 (un couple ayant son territoire à cheval sur le JdC, du côté de la ménagerie et du carré Lamarck) également, par la suite bagué G426 ; G100 et Stéphanie menèrent deux petits jusqu'à l'envol, les petits G425 et G481 ; tandis que Bob et Alice donnèrent naissance au petit Soleil ; et que la palme du nombre de petits revint à Arnold et Xena, couple à cheval sur la ménagerie et l'EB, avec trois petits. Pour tous les autres, la saison de reproduction fut un échec.

Mais pour les jeunes corneillons, la mort n'est jamais loin. Au début de l'été, alors que les corneillons sortaient du nid, une vague de chaleur frappa le jardin. En l'espace de quelques jours, l'air chaud et sec du jardin se chargea d'une odeur fétide : l'odeur de la mort. Des oisillons de toutes espèces tombaient raide morts des arbres et de leurs nids, asphyxiés par la chaleur et déshydratés par le manque d'eau. Les corneillons ne furent pas épargnés. Lorsque les températures redescendirent, Soleil n'était plus.

Mais pour les autres la vie continua. Si les couples sont unis dans la vie, ils ne le sont pas dans la mort, et G104 n'avait pas pour projet de finir sa vie seule. Depuis plusieurs semaines, elle et G064 s'étaient rapprochés et il était maintenant venu l'heure pour eux de se trouver un territoire. Ils jetèrent leur dévolu sur les jardins centraux près de l'école de botanique et du jardin écologique, mais ceux-ci étaient déjà occupés. D'un côté, il y avait W070 et G343, et de l'autre G273 et G276. Aucun de ces deux couples bien établis n'était prêt à céder une partie de son territoire sans se battre, et pourtant, G064 et G104 réussirent à sécuriser un lopin de terre. Il faut dire que W070 et G343 s'affairaient à soigneusement déplacer la frontière avec leurs voisins Est, tandis que G273 et G276 devaient également gérer l'appétit territorial grandissant de W147 et Sylvestre, ces derniers étendant leur territoire vers l'herbier et le long de l'EB. De leur côté, G272 et Ford étendaient également soigneusement leur territoire ; W112 et W145 avaient fini par leur céder du

terrain, même si les deux mâles n'arrêtèrent pas de se prendre le bec de temps en temps.

À la fin du mois d'août, un nouveau drame frappa le JdC. G180 fut retrouvée sans vie au milieu de son territoire. Personne ne sait ce qui lui est arrivé. G184 renonça à son territoire et rejoignit le flock. Le drame permit à Bob et Alice de reprendre leurs anciennes possessions devant la Grande Galerie de l'Évolution, tandis que W147 et Sylvestre s'approprièrent le reste de l'immense espace laissé vacant. G184 ne resta cependant pas longtemps dans le flock : quelques semaines après le drame, il semblait s'être beaucoup rapproché d'une non-baguée, et rapidement, ils quittèrent le jardin, pour ne jamais plus y revenir.

Chapitre 7 : Un automne calme

Les semaines passèrent. Les corneillons de l'année goûtaient à la liberté, vivaient leur plus belle vie : ils allaient et venaient de jour, et rentraient le soir, jouissant de la sécurité toute relative du territoire parental. C'est notamment ce mode de vie qu'adoptèrent G425 et G481, tous deux équipés d'une balise GPS.

Fin novembre, et bien qu'il ne fût plus un corneillon depuis longtemps, G141 s'essaya tout de même à un mode de vie des plus étonnants. Il se rapprocha d'un couple bien établi, W070 et G343, et essaya de vivre avec eux, sur leur territoire. Il ne fut que moyennement toléré : bien qu'il semble qu'il essaya de participer à la défense du territoire, allant jusqu'à se prendre le bec avec les voisins de ses hôtes, il était régulièrement chassé notamment lorsque de la nourriture venait à être trouvée. Mais qu'à cela ne tienne, il ne laissa pas tomber.

Du côté des couples territoriaux, tout semblait calme. Mais ce calme apparent relevait plus du calme avant la tempête que d'un équilibre retrouvé dans le jardin : W099 se sentait seule, W142 rêvait d'un territoire, et bien qu'ayant sécurisé un territoire, tout n'était pas rose entre G064 et G104. Ceux-ci commençaient à se faire discret sur leur territoire, et un jour, ils arrêtaient de le défendre.

Chapitre 8 : Une nouvelle année pour de nouvelles querelles

G104 rejoignit à nouveau le flock, et G064 disparut. Dans l'espace laissé vacant par leur échec, un nouveau couple tenta de s'installer : W142 et Sylvie. Ils revendiquèrent un bout du jardin écologique, ainsi qu'une partie de l'EB. Peut-être auraient-ils également voulu prendre possession des jardins centraux, mais ils arrivèrent trop tard, et G273 et G276 s'étaient déjà réapproprié la zone.

Mais ils ne furent pas les seuls à convoiter la zone la plus disputée du jardin. Vers la fin de l'hiver, alors qu'il devenait urgent de se faire un territoire pour pouvoir profiter de la future saison de reproduction qui s'annonçait, deux couples supplémentaires décidèrent de s'installer dans l'EB : G094 et Sekhmet, et Florian et Valérie.

Cependant, l'École de Botanique était déjà le fief d'une autre corneille, et pas n'importe laquelle : la plus grande et la plus puissante de tout le jardin : Dwayne. Et, s'il respectait, par exemple, la domination de G167 et Printemps sur leur propriété, il ne comptait pas accepter que de nouveaux couples s'installent. Alors, les nouveaux couples s'inclinèrent : s'ils se battaient les uns avec les autres, et pouvaient même oser s'en prendre à W099 lorsqu'elle était seule, aucun ne tenta de s'imposer face au roi de l'École de Botanique.

Dwayne n'était cependant pas tout puissant : au printemps, il avait fait un choix. Il avait choisi G456 pour faire son nid, et il était maintenant temps d'en assumer les conséquences. W099 ne comptait pas vivre une existence longue, triste et solitaire, et si elle resta très proche de Dwayne, elle décida qu'il était temps pour elle de tourner les yeux vers l'avenir, et trouva un grand mâle solitaire dans le flock : G271, déjà connu pour son agressivité, et notamment pour être un bourreau de G279.

Tous ces nouveau couples, ajouté au manque de zèle hivernal de W003 et Alfred, annonçaient un printemps qui allait être terrible.

Chapitre 9 : Les crimes des corneilles

La nouvelle saison de reproduction approchait à grands pas, et il était temps pour les corneilles de se battre pour des territoires qui mettraient toutes les chances de leur côté. Printemps et G167 comptaient bien agrandir le leur au dépend de celui de W003 et Alfred. Après tout, ils l'avaient déjà fait l'an dernier, et W003 et Alfred n'avaient pas beaucoup protégé leur territoire pendant l'hiver. Mais ces derniers ne comptaient pas se laisser faire : eux aussi avaient besoin d'un vaste territoire pour leurs futurs petits. Le différend se transforma en conflit, le conflit dégénéra en guerre. Et dans une guerre, il y a des victimes, ou dans le cas présent, une victime.

Alfred mourut au tout début du printemps. Comme souvent, personne ne sait exactement ce qui s'est passé, mais les différentes informations collectées ne laissent que peu de places au doute. Alfred fut retrouvé grièvement blessé au sol de l'enclos des Wallabies, au centre de son territoire. Pris en charge par les vétérinaires du jardin, son état continua de se dégrader. Il fut euthanasié pour lui éviter de souffrir. Les blessures d'Alfred n'avaient rien de naturel, et il semble peu probable que les ignares marsupiaux aient pu s'en prendre à un grand mâle corneille en pleine santé, eux qui sont plus enclins à se faire victimiser et voler leur nourriture. Non. Les blessures étaient centralisées sur la tête, elles avaient été faites avec l'intention de tuer, ou au minimum de blesser, et il n'est qu'un seul agresseur pour viser une corneille à la tête : une autre corneille. Alors bien entendu l'identité de l'agresseur reste sujette à débat, et il est vrai que W003 et Alfred avaient de nombreux puissants voisins, comme Arnold et Xéna, ou Jean Léopold Nicolas Frédéric et Anne Marie Sophie (aussi appelés les Cuvier), mais tous les soupçons se portèrent naturellement sur le couple qui par la suite revendiqua la totalité du territoire des déchus, et était déjà en guerre avec eux : G167 et Printemps.

W003, accompagnée de son dernier petit G582, rejoignit le flock, puis, peu de temps après, G582 partit vivre seul du côté de la Gare de Lyon, au sein d'un autre flock de la capitale. Pour G167 et Printemps, les gains furent énormes : ils accaparèrent un très grand territoire, devenant d'un coup d'un seul certains des plus grands propriétaires terriens du Jardin, mais également tout ce que celui-ci contenait, y compris le nid qui avait vu naître G582 et qui

était encore en parfait état. Car le moment était venu pour les corneilles de construire un nid, et de débiter la saison de reproduction. Alors, tous les regards se tournèrent vers l'EB, sur laquelle de nombreux couples avaient jeté leur dévolu, et où d'autres histoires se tramaient.

Un nouveau couple s'était formé dans l'école de botanique : W099 et G271. Et pour une fois, toutes les corneilles tombèrent d'accord : cela ne plaisait à personne. Les couples de l'EB craignaient de voir apparaître et s'implanter de nouveaux concurrents pour cet espace déjà très disputé. Mais il y eut une corneille qui vécut particulièrement mal ce rapprochement : Dwayne. La plus grande corneille du jardin ne pouvait tolérer que sa favorite se fasse papouiller par un autre, alors il réagit, avec toute la violence qui est la sienne. G271 n'était cependant pas une petite corneille sans défense : il s'agissait d'un grand mâle puissant et plutôt agressif, plus du genre à martyriser qu'à se faire attaquer. Cela n'empêcha pas Dwayne de le mater. Il attaqua son concurrent avec une violence jamais vue, et aussi souvent qu'il le put. G271 n'avait d'autre solution que d'essayer de l'esquiver, mais rapidement les marques laissées par Dwayne devinrent très visibles : le torse de G271 était plumé, de même que l'arrière de sa tête. Le plumage de Dwayne resta en parfait état, preuve que ce dernier dominait son rival dans leurs joutes. Certains craignirent que G271 ne succombe aux attaques de Dwayne, mais heureusement le roi de l'EB cessa de s'en prendre à son adversaire, probablement car il était temps pour lui de se consacrer à son futur nid, qu'il construirait avec G456, dans la ménagerie, là où se trouvait en réalité la majorité de son territoire, ainsi que la zone la plus défendue.

Mais bâtir un nid n'allait pas être aussi simple pour tous les couples revendiquant une partie de l'EB. Seuls G094 et Sekhmet tentèrent l'aventure. Florian et Valérie et W142 et Sylvie ne purent faire de même : leurs territoires étaient trop petits, et pour ne rien arranger, d'autres couples étaient en train de se former dans l'EB, comme G209 et G365 (ex G046). Florian et Valérie disparurent du jardin dès qu'il fut évident qu'ils ne pourraient y élever leurs petits, et W142 et Sylvie devinrent distants. Pour les autres, la construction allait bon train et les belles journées du début du printemps firent que nombreuses furent les corneilles qui commencèrent à couvrir très tôt, trop tôt. Car le froid revint soudainement, et de la neige se mis à tomber sur le jardin, et sur les quelques femelles qui avaient déjà commencé à couvrir. Difficile de

dire quelles furent les conséquences de ces neiges tardives sur les œufs à éclore, mais il est sûr qu'au moins certains passèrent cette épreuve, comme allaient le prouver les Cuvier.

C'est à peu près à ce moment que G064 réapparut dans le jardin et reprit son territoire sur les jardins centraux. Et il n'était pas seul. Il était accompagné d'une nouvelle femelle : Nebula. Ils ne tentèrent cependant pas de construire un nid, mais commencèrent à défendre ardemment leur territoire.

De son côté G141 rejoignit à nouveau le flock, car il n'était plus du tout le bienvenu chez ses hôtes hivernaux, G343 et W070, maintenant occupés à sécuriser leur territoire pour la prochaine génération.

Alors que la plupart des femelles étaient occupées à couvrir, certains mâles ne renoncèrent pas à se battre. G343 se retrouva seul face à Gwen, et en profita. Il commença à assaillir le territoire de ses voisins, et en repoussa la frontière. À la mi-mai, alors que le territoire de Gwen et Gaëlle devenait de plus en plus petit, G343 et W070 lancèrent un dernier assaut, qui fut couronné de succès : Gwen et Gaëlle furent purement et simplement évincés du jardin, et W070 et G343 s'approprièrent leur territoire.

Au final, nombreux furent les couples à faire un nid cette année : W070 et G343, W147 et Sylvestre, G100 et Stéphanie, Bob et Alice, Printemps et G167, Arnold et Xéna, pour ne citer qu'eux, et même G272 et Ford. Mais tous n'allaient pas connaître le même succès. En effet, alors que les corneillons naissaient chez certains, notamment ceux qui avaient commencé la couvaison tôt, et tenu lors des chutes de neige, rien ne se passait chez d'autres, alors certains bâtirent un nouveau nid et tentèrent une seconde couvaison : W147 et Sylvestre se décalèrent de quelques platanes, et W070 et G343 construisirent leur second nid dans un platane de leurs nouvelles possessions fraîchement acquises.

Chapitre 10 : Un été sans fin

L'été arriva, et avec lui, une nouvelle génération de corneilles. Mais pas dans tous les nids. Malgré leurs secondes pontes, ni W070 et G343 ni W147 et Sylvestre n'eurent de petit, pas plus que Bob et Alice, ou G272 et Ford. Pour ces couples malchanceux, la vie continua, mais pour un autre, l'échec de la couvaison n'allait pas rester sans conséquences. G094 et Sekhmet ne s'étaient jamais correctement installés dans le jardin : leur territoire était très petit, et aucun de leurs puissants voisins ne comptait leur céder du terrain. Alors, ils abandonnèrent leur territoire, et rejoignirent le flock, permettant à Arnold et Xéna de prendre possession de leurs terres. Mais ils ne furent pas les seuls à abandonner : G064 et Nebula quittèrent le jardin aussi vite qu'ils s'y étaient réinstallés, probablement pour aller chercher un nouvel endroit où faire leur territoire.

D'autres eurent plus de chances. G100 et Stéphanie eurent à nouveau plusieurs petits, et G167 et Printemps menèrent un corneillon jusqu'à l'envol. Mais la palme revint encore un fois à Arnold et Xéna, qui menèrent jusqu'à l'envol au moins trois petits, dont l'un d'eux deviendrait G787, et accueillirent sur leur territoire une sorte de nurserie, comptant par moments entre cinq et sept corneillons, dont le bébé de Printemps et G167.

Mais l'été 2022 fut particulièrement chaud et sec. Ainsi, une sécheresse sans précédent s'abattit sur le jardin, et même si de l'eau resta assez accessible dans les bassins de l'EB pendant tout l'été, les vagues de chaleur successives ne furent pas sans conséquences : la plupart des petits disparurent, dont le bébé de Printemps et de G167. À l'automne, il ne resta plus de corneillons du jardin que G787, G654, enfant Cuvier, et G659, corneillon de G100 et Stéphanie.

L'été fut également marqué par un drame sans précédent : G624 fut attaquée et tuée au beau milieu du jardin. On raconte que le monstre à l'origine de l'attaque alla même jusqu'à la dévorer. Pourtant, ce terroriste cornélien n'eut pas à répondre de ses actes, car il était protégé. En effet, il s'agissait d'un des pensionnaires de la ménagerie : un panda roux.

Cependant, c'est bien la disparition d'une autre corneille qui allait avoir le plus de conséquences sur le jardin, bien que l'événement passât, dans un premier temps, complètement inaperçu.

Chapitre 11 : Un grand ménage d'automne

Après un été long et sec, l'automne s'abattit brusquement sur le jardin : les températures chutèrent, et le soleil prit des vacances bien méritées, ne laissant que nuages et pluies. La saison de reproduction était terminée, et les couples commencèrent à défendre leurs territoires un peu moins farouchement. Certains en profitèrent, et c'est ainsi que G141 revint s'installer chez G343 et W070. Comme à l'automne dernier, il ne fut que moyennement toléré, mais resta tout de même, bien décidé à vivre sur ce territoire.

Mais l'automne allait être marqué par un drame. Un drame d'autant plus terrible qu'il toucha, soudainement, un des couples les plus en vue du jardin. G272 perdit la vie à la mi-octobre, sous l'arbre dortoir de l'EB. Personne ne comprit ce qui s'était passé. L'autopsie ne révéla aucune blessure, mais une possible maladie pulmonaire. G272 avait également perdu beaucoup de poids : à sa mort, elle était rachitique, et même si ses plumes avaient jusqu'alors caché son état, la balance fut formelle : la corneille avait perdu plus de 20 % de poids. De toute évidence, un mal long l'avait rongée, jusqu'à la mort. Alors, une crainte se répandit sur le jardin : l'Europe tout entière était alors en pleine épidémie de grippe aviaire, et G272 semblait être morte des suites d'une maladie pulmonaire ; était-elle la patiente zéro d'une épidémie qui allait ravager le jardin ? Alors, des tests furent réalisés, et heureusement, aucune trace du virus ne fut trouvée. La mort de G272 resterait donc un mystère, mais au moins savait-on que sa mort n'annonçait pas le début d'une série de malheurs dans le JdC.

Pour Ford, la cause de la mort de sa compagne n'avait que peu d'importance : dans tous les cas, il était maintenant seul. Tout ce qu'il avait passé plus de 18 mois à construire avec G272 se retrouvait menacé. Le territoire pour lequel il s'était battu risquait de lui être arraché. En effet, rares sont les corneilles à pouvoir défendre seules un territoire. G184 et W003 avait abandonné les leurs juste après la mort de leurs compagnons, et les voisins de Ford, W145 et W112 et G100 et Stéphanie en tête, avaient bien remarqué qu'il était désormais seul, et ne comptaient pas lui faire de cadeaux. Cependant, envers et contre tous, il décida de rester et de défendre son territoire si durement acquis.

Mais d'autres chamboulements étaient en cours dans le jardin, et, comme souvent, c'est au cœur de l'EB que tout allait se passer. Un jour, une nouvelle corneille commença à vouloir s'imposer sur ces terres : G407. Dwayne, et toutes les autres corneilles territoriales l'avaient bien remarquée. Mais G407 n'était qu'une petite femelle, et aucune femelle seule, voire aucune corneille seule, n'aurait pris le risque de se faire remarquer sur ces terres tant convoitées. G407 devait avoir un compagnon, mais qui ? Aucune autre corneille avec des revendications territoriales, baguée ou non, n'avait fait son apparition dans le jardin. Et en effet, il devint vite évident que G407 n'était jamais seule lors de ses démonstrations de force dans l'EB, et qu'il y avait bien un mâle qui la soutenait dans ses joutes, un mâle bien connu et présent dans le jardin de longue date : G271. G271 et G407 : nouveau couple revendiquant l'EB. Mais le puissant G271 avait une relation avec W099 ; que se passait-il donc dans le jardin ?

Quelque chose ne tournait pas rond. G271 aurait-il vraiment abandonné W099 à cause des attaques de Dwayne ? En réalité non, car un autre élément allait venir éclaircir la situation, un élément passé complètement inaperçu, une disparition passée complètement inaperçue. G456 n'avait pas été vu depuis plus de trois mois, depuis la fin de la période de couvaison. Et Dwayne et W099 étaient à nouveau très proches. Alors, un scénario commença à se dessiner : quelque chose était arrivé à G456, permettant à W099 de prendre sa place dans le cœur de Dwayne, et G271 se retrouvant seul, s'était tourné vers G407, jeune femelle célibataire. Une chose était sûre : plus rien n'unissait G271 et W099, chacun tenant avec son compagnon respectif lorsque les deux couples se rencontraient, et W099 allant même jusqu'à swooper⁴ G271.

Mais la rupture de G271 et W099 n'allait pas être la seule de cet automne : en effet, il était dans le jardin un territoire où il n'y avait plus de femelle, un territoire gardé par mâle désormais veuf, mais qu'il ne comptait

⁴ Le *swooping*, qui n'a pas vraiment d'équivalent français d'où la francisation proposée ici, est une stratégie d'attaque très répandue chez les oiseaux. Elle consiste à venir vers sa cible par le dessus et à passer très près de celle-ci, voire à lui assener un coup avec les serres. Chez les corneilles, c'est une stratégie d'attaque classique, qu'elles utilisent à la fois contre d'autres corneilles, mais également contre un intrus d'une autre espèce.

pas abandonner. Et Ford fut bien avisé de ne pas abandonner son territoire, car il n'allait pas finir l'automne seul : Sylvie, qui, avec W142, n'avait pas réussi à sécuriser un territoire au printemps, se rapprocha de Ford. W142 resta seul dans le flock, tandis que le nouveau couple, Ford et Sylvie, put sécuriser le territoire de Ford contre les assauts de leurs voisins.

Pour d'autres aussi, il était temps de s'approprier un territoire. G094 et Sekhmet reprirent les terres qu'ils avaient occupées au printemps, prêts à se battre pour s'approprier un territoire suffisant pour la prochaine saison de reproduction. Et ils ne furent pas les seuls à tenter leur chance : un nouveau couple, Vereena et Nivellen, s'installa sur les jardins centraux laissés vacants par G064 et Nebula. En parallèle, G209 et G365, qui n'avaient pas réussi à s'installer dans l'EB au printemps, revendiquèrent des terres entre le territoire de G273 et G276 et W147 et Sylvestre, dans une zone peu défendue par les deux couples. Pour finir, un nouveau couple, Ragnar et Lagertha, décida de s'installer sur l'un des fiefs de Bob et Alice, la grande pelouse des Serres, et sur l'entrée de l'EB, poussant G167 et Printemps à renoncer à cette zone, avec l'aide d'Arnold et Xéna, qui récupérèrent le reste des terres de l'École autrefois aux serres de G167 et Printemps. Tout semblait prêt pour un hiver qui s'annonçait tumultueux.

Chapitre 12 : TBA



AGC ED COLLECTOR
49.90 CAWETES